

Saint-Quentin, le 12 mai 2024

La prière de Jésus...

Jésus prie pour ses disciples. Ce sont avec ces gens-là qu'il vient de passer les trois dernières années de sa vie... parcourant village après village pour annoncer la Bonne Nouvelle. Des disciples qui ont tout laissé, leurs emplois, leurs familles pour le suivre et maintenant Jésus s'apprête à les abandonner pour mourir sur la croix avant de s'élever vers le Père. Jésus a donc peur pour ses disciples. Ce sont des disciples tourmentés par l'annonce qu'il a faite un peu plus tôt : sa mort prochaine. Jésus a peur pour ses disciples d'autant plus que certains sinon tous ont du mal à comprendre pourquoi il doit mourir.



Aussi, Jésus prend le temps de prier pour eux parce qu'il s'inquiète de ce qui va advenir du message qu'il a tenté de délivrer ces trois dernières années. Il sait qu'il laisse ces disciples dans un monde hostile à ce message. Les disciples tiendront-ils le coup, vont-ils continuer la mission, iront-ils jusqu'au bout ? On peut se dire que ce sont toutes ces questions-là que Jésus se pose d'où cette longue intercession auprès de son Père pour eux.

Enfin, le point culminant de cette prière c'est quand Jésus dit : Je ne prie pas seulement pour eux mais aussi pour tous ceux qui croiront en moi grâce à leur message et à leur prédication. Ceux qui croiront en Jésus par le message des disciples : C'est qui ? C'est vous, c'est moi, ce sont eux. Ce sont les millions de chrétiens à travers le monde. Cette prière est la preuve qu'il veille sur nous. Il défend notre cause auprès du père, lui qui a fait l'expérience de la terre et des souffrances humaines. Il sait que notre vie de chrétien n'est pas toujours confortable, il sait que l'environnement dans lequel nous vivons n'accueille pas toujours son message. C'est pourquoi il intercède sans cesse pour nous.

Cette prière c'est notre roc, c'est notre rempart, c'est notre encouragement dans l'épreuve. Et cela vaut la peine de revenir à cette prière régulièrement, de la lire souvent, de la méditer pour nous ressourcer et de nous rendre compte que Jésus est parti auprès du Père mais qu'il est avec nous. Il a prié pour nous à un moment précis et continue de prier pour nous et pour toute la génération de disciples à venir.

Bon dimanche et bonne semaine !

P. Stanislas scj



7^E DIMANCHE DE PÂQUES B

PREMIERE LECTURE

« Il faut que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de la résurrection de Jésus »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 15-17.20a.20c-26)

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des Psaumes : Qu'un autre prenne sa charge. Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres.

PSAUME 102

R/ Le Seigneur a son trône dans les cieux.

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Le Seigneur a son trône dans les cieux :
sa royauté s'étend sur l'univers.
Messagers du Seigneur, bénissez-le,
invincibles porteurs de ses ordres !

DEUXIEME LECTURE

« Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui »

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 4, 11-16)

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.

Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

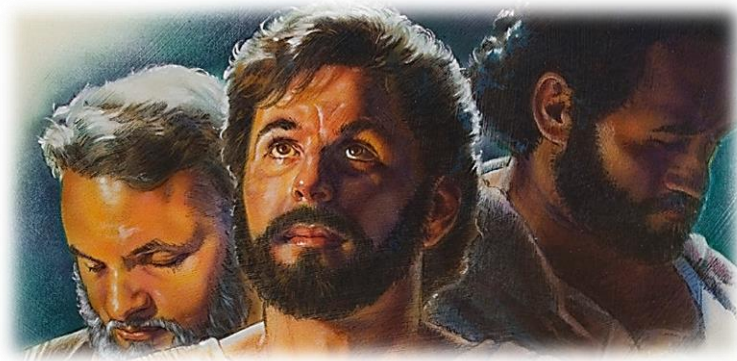
ÉVANGILE

« Qu'ils soient un, comme nous-mêmes »

Alléluia. Alléluia. Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur ; je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 11b-19)

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »



MÉDITATION

Jeudi dernier c'était la fête de l'Ascension. Les disciples ont vécu l'absence de Jésus, son Ascension, avant d'expérimenter sa présence nouvelle, sa résurrection. La résurrection de Jésus marque le commencement d'un monde nouveau, mais il a fallu l'Ascension pour que les premiers chrétiens le réalisent. L'Ascension, c'est une manière de mourir aux yeux et de naître au cœur. Jésus se retire du regard physique des humains pour éclairer tous ceux et celles que l'Esprit habite.

C'est pourquoi le texte de l'évangile d'aujourd'hui est une réflexion et une méditation de la communauté chrétienne de Jean. Ces chrétiens sont affrontés à la difficulté de croire sans voir. Les apparitions de Jésus ressuscité sont des souvenirs racontés par les anciens. Comment croire à ce Jésus mort pitoyablement en croix, ressuscité par Dieu aux dires d'une poignée d'hommes et de femmes qui se proclament témoins ? Quel sens peut bien avoir tout cela, toute cette tradition reçue, toute cette rumeur sur Jésus ? Quel sens pour nous dans ce monde qui est le nôtre ? Essayons donc d'y voir clair.

À la veille de sa mort, Jésus ne pense pas à lui, il pense d'abord à ses disciples et ses amis. Jésus appelle ainsi à l'unité intérieure qui est sans cesse mise en question par la nécessité d'être à la fois « pas du monde » et « dans le monde ». Cette nécessité confronte la vie de tout chrétien. Comment être « pas du monde », sans s'en extraire totalement, jusqu'à prôner une sorte de méfiance, sinon de mépris, pour ceux qui restent installés dedans ? Comment être « dans le monde », et se garder de ce que Jésus appelle le « Mauvais », qui peut nous atteindre et nous envahir à tout moment ? C'est cette question continuelle qui nous traverse devant la plupart des grands choix de nos vies : devant telle situation, face à telle contrainte, quel est le bon chemin ?

Les disciples de Jésus n'adhèrent pas à tout ce que la société propose, mais ils ne se distinguent pas des autres hommes et femmes par leur pays, ni par leur langue, ni par l'habillement. Cependant, les chrétiens doivent témoigner clairement d'une manière de vivre qui sort de l'ordinaire. Nous obéissons aux lois établies, mais notre façon de vivre va bien au-delà de la loi et des principes moraux. Nous devons être chacun une petite lumière dans la noirceur de notre monde matérialiste, une espérance pour celui-ci, un témoin de la présence de Dieu parmi nous et de sa résurrection.

C'est pourquoi Jésus demande à son Père que ses disciples, à leur tour, aient et gardent la perfection, la « sanctification » (Jn 17. 17). La sainteté n'est pas une séparation du profane. En Dieu, rien ne peut être négatif. La sainteté, c'est "l'insertion" dans notre vie de la pureté divine dans sa plus haute perfection.

Les disciples peuvent avoir une foi solide mais il faut qu'ils y persévèrent « dans le nom de Dieu ». L'adhésion à la connaissance qu'ils avaient de Jésus, doit être aussi l'adhésion à la connaissance de Dieu. C'est dans ce sens qu'il leur a appris à le dire dans le « Notre Père ». Désormais, il faut qu'ils vivent au quotidien selon la connaissance qu'ils ont de Dieu, par Jésus. Le lien qui unit le Père et le Fils, doit être et sera aussi le leur. Non pas une connaissance intellectuelle, mais une connaissance

faite par la réalisation de tous les gestes du Christ dans nos vies quotidiennes. Ce nom, cette connaissance garderont les disciples dans la fidélité, l'unité et la vérité.

Premièrement, **la fidélité** : « Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom ... ». Cette fidélité, pour Jésus, consistait à être parmi les hommes le reflet fidèle du Père ; désormais, en l'absence de Jésus, ce sont les croyants qui sont appelés à être les fidèles reflets du Père.

Madeleine Delbrêl disait autrefois : « Si Dieu est partout, comment se fait-il que je sois toujours ailleurs ? » Voilà qui peut nous guider pour comprendre mieux la fidélité dont Jésus parle : se tenir là où Dieu se trouve. Être vraiment là où il est au lieu d'« être ailleurs », comme on dit. Être présents là où nous sommes, pleinement, attentifs à ce qui s'offre à vivre, à entendre, à dire. Être engagés dans ce que nous faisons, sans retrait intérieur, sans dérobaie avec tous ceux qui nous entourent : en famille, en communauté, au travail, à l'église... !

Deuxième maître-mot, « **unité** » : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 21). Ce qui veut dire que l'unité n'est pas un but en soi ! Nous n'avons pas à la rechercher pour elle-même ; l'objectif, ce n'est pas l'unité d'abord, c'est que le monde croie. Nos divisions, nos querelles mangent nos énergies et sont un contre-témoignage scandaleux. Comment être témoins dans le monde de la Trinité d'amour si tous ceux qui invoquent la Trinité ne s'aiment pas entre eux ? En revanche, si l'objectif commun de tous les croyants était que le monde croie, cet objectif commun serait le meilleur chemin de notre unité. Rien de tel pour se découvrir frères que d'avoir un projet commun au service des autres.

Troisième maître-mot de la mission que nous confie Jésus, la « **vérité** ». « Consacrez-les par la vérité : ta parole est vérité ». Au début de l'histoire biblique, le mot « consacrer » signifiait « mettre à part », retirer du monde ; désormais, avec l'incarnation du Christ, le mot « consacrer » a changé de sens. Il signifie « participer à la sainteté de Dieu », et cela est accordé aux croyants, non pas pour qu'ils désertent le monde, mais pour qu'ils l'habitent à la manière de Dieu. Cette participation à la sainteté de Dieu est le fruit en nous de la Parole de vérité : nous ne croyons sûrement pas assez à l'efficacité de la Parole de Dieu, et, bien souvent, nous lui substituons nos propres paroles.

Jésus qui, le soir du dernier repas, demande à son Père de nous sanctifier. Il demande à son Père de faire de nous, personnellement des gens différents, et collectivement, un peuple différent. Nous sommes les « saints » qui habitent ici, dans notre ville. A une condition, c'est que nous acceptions de nous sanctifier, et donc de marquer notre différence dans tous nos comportements. Donc, précisons bien le sens du terme. Être saint ne veut pas dire bien faire ses prières, aller à la messe et multiplier ses dévotions, en résumé être « sainte nitouche » ; être différent ne veut pas dire non plus être un original. Être saint, c'est vivre quotidiennement les valeurs de l'Évangile, dans la mesure où elles sont en opposition avec les valeurs reconnues dans notre société d'aujourd'hui. C'est donc ne jamais se « couler dans le moule », ni dans nos manières d'être, ni dans nos manières de penser. Et dans ce monde de mensonge, être vrais. En paroles et dans tous nos comportements.

Ce mystère est grand et nous comprenons alors, qu'il ne peut être qu'un don, une grâce. Demandons la grâce d'être unis au Christ comme il est uni au Père et nous pourrions alors être unis entre nous, constituer le corps du Christ dans la diversité de ses membres. Cette prière est pour nous, les chrétiens, disciples du Christ. Il nous faut être signe d'unité dans nos familles, nos quartiers, dans nos milieux de travail et dans notre paroisse. C'est notre devoir être : devenir en tant que communauté chrétienne « maison et école de la communion ». C'est le défi qui se présente à nous aujourd'hui si nous voulons être crédibles de façon nouvelle et susciter l'étonnement et l'attrait de nos contemporains.

C'est important car le message chrétien ne peut être transmis que par des croyants unis par les liens de l'amour. Ce qui fait notre unité ce n'est pas la recherche d'un compromis entre les idées des uns et des autres. Il n'est pas question pour les uns et les autres de faire des concessions sur tel ou tel point. Ce qui nous est demandé, c'est de nous rassembler autour du Christ et de nous unir à sa prière. C'est en lui seul que nous progresserons vers l'unité. Cet appel interpelle nos relais paroissiaux et nous invite à réagir contre toutes les rivalités et les disputes qui sont un obstacle à toute efficacité missionnaire. Nous vivons dans un monde qui nous regarde vivre. Il est absolument indispensable que nous évitions tout ce qui pourrait être un contre témoignage. Nous n'oublions pas cette parole de Jésus : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que vous serez reconnus comme mes disciples ».

Chers Amis, laissons Dieu faire en chacun de nous l'unité qu'il espère, et nous démontrerons alors que cette unité peut nous déborder, jusqu'à devenir visible dans notre communauté, puis, chemin faisant, gagner, du terrain au-delà de nous ! Témoignons de la joie qui naît de l'unité retrouvée en nous, entre le monde et Dieu. Que le Père nous garde du Mauvais. Qu'il fasse de nous des témoins et des messagers de son amour auprès de tous nos frères et sœurs de la terre. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...

Prenez soin de vous et de tous ceux qui sont à vos côtés.



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

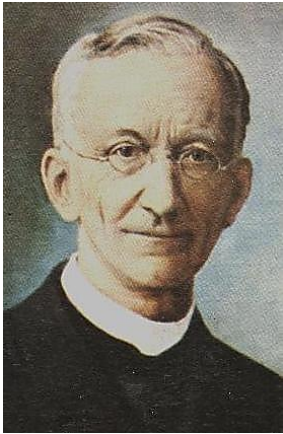
P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Pierre ROBIDA (06/05) + Livia COLLOVATI (07/05)





Père Léon Dehon

Ascension. Instruction pour la messe de midi – 1872

Depuis sa résurrection, il a souvent apparu à ses disciples, mais il n'a plus voulu vivre avec eux pour les habituer par degrés à la privation de sa présence. Il les a prévenus de son ascension mais il les a consolés en leur montrant qu'elle était toute à leur avantage. "Je vais à mon Père, leur a-t-il dit, mais il vous importe que j'y aille. Si je n'y vais pas en effet l'esprit consolateur ne viendra pas à vous. Si j'y vais-je vous l'enverrai avec ses dons, ses lumières, ses grâces. Après mon départ, restez dans la ville avant de vous répandre par le monde jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut par la descente du Saint-Esprit." Puis l'évangile nous le montre passant par Béthanie une dernière fois, sans doute pour dire adieu à Marthe et à Madeleine et les inviter à être témoins de son triomphe. Comme il les a aimées! Mais aussi comme elles l'avaient aimé elles-mêmes! De là, il se rend avec ses disciples sur la montagne des oliviers. Là, quels adieux touchants! Quelle joie mêlée de douleur! Que de larmes durent être versées! Que de prières durent lui être adressées! Comme ses disciples durent embrasser ses plaies avec amour! – Alors il leva les mains et les bénit (Lc 24,50). Quelle solennelle bénédiction! Les paroles qu'il prononça n'ont pas été conservées. On peut conjecturer qu'elles furent analogues à celles qu'il avait dites à la dernière cène. "Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés, qu'ils soient uns comme nous". Seigneur, renouvelez cette bénédiction sur votre Église et en particulier sur cette ville.

Sermon pour la fête de la sainte Trinité 1873

La foi d'un Dieu en trois personnes nous présente en outre le plus parfait modèle de cette charité. C'est l'exemplaire qui nous est proposé. Il faut nous aimer comme les trois personnes de la Trinité s'aiment; comme le Père aime le Fils, comme le Fils aime le Père, comme le Père et le Fils s'aiment dans le Saint-Esprit. C'est Notre Seigneur lui-même qui nous y invite. Mon Père, disait-il, je vous offre tous mes élus, tous mes fidèles, tous ceux que vous m'avez donnés à instruire: conservez-les par votre grâce, afin qu'ils soient uns comme vous et moi. Que veut-il dire et comment arriverons-nous à cette perfection? Le Père et le Fils ne font qu'un même Dieu dans la Trinité. Le Fils est consubstantiel au Père, quelle charité peut nous unir de la sorte? Ah! répond saint Augustin, ce que le Sauveur du monde a voulu nous faire entendre, c'est que nous devons être parfaitement unis de cœur et de volonté; que nous devons être par grâce et par imitation, ce que les trois divines personnes sont par la nécessité de leur être; que nous devons savoir renoncer à nos intérêts propres. De même que le Fils de Dieu disait à son Père: tout ce qui est à moi est à vous et tout ce qui est à vous est à moi, de même il faut que nous soyons prêts à dire à nos frères: ces biens que Dieu m'a donnés sont pour vous aussi bien que pour moi, et ces misères que vous souffrez sont les miennes aussi bien que les vôtres. Comme le Christianisme serait admirable si cette charité y régnait! Que les familles seraient belles si les pères et les enfants, si les maîtres et les serviteurs, si le mari et la femme, si les frères et les sœurs gardaient entre eux ce parfait accord! ❤️

